

Noël Mitrani

Ismaël Houdassine

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47583ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Houdassine, I. (2007). Noël Mitrani. *Séquences*, (247), 22–22.

NOËL MITRANI

« LE SEUL GAGE DE RÉUSSITE INTÉRIEURE, C'EST DE RÉALISER LES FILMS QUE L'ON A ENVIE DE FAIRE »

Le réalisateur Noël Mitrani a de quoi être fier de son premier long métrage. En plus d'avoir remporté le Prix du meilleur premier film canadien en clôture du 31^e Festival international du film de Toronto en septembre dernier, *Sur la trace d'Igor Rizzi* vient d'être sélectionné pour figurer parmi la liste des dix meilleurs films canadiens de l'année établie par le groupe du même festival. Pourtant, avant les récompenses, le cinéaste québécois d'origine française ne l'a pas eu facile. Même avec un budget limité et des conditions de tournages plutôt ardues — le réalisateur a dû puiser à même ses poches — Noël Mitrani réalise un beau film brillamment interprété. Rencontré lors du dernier Festival du nouveau cinéma (FNC), il se confie à Séquences.

ISAMAËL HOUDASSINE

Pour réaliser votre premier long métrage, *Sur la trace d'Igor Rizzi*, vous avez puisé directement dans vos économies. N'était-ce pas un pari trop risqué ?

Pour avoir droit à des subventions, les modes de financement nous forcent généralement à présenter des scénarios qui en mettent plein la vue. J'ai toujours eu du mal avec ce genre de procédé mettant à l'écart la valeur du film qui repose à mon avis sur de bons acteurs et une bonne mise en scène. Par conséquent, la plus grande partie de la force vitale de mon scénario est dans ma tête. C'est par l'image que j'arrive à retranscrire cette force vitale et non par l'écriture. Même si les scénarios ont leur importance, c'est d'abord et avant tout par la représentation visuelle que l'on peut se rendre compte de la qualité d'un film. Prenez par exemple une œuvre comme *Elephant* de Gus Van Sant. Vous conviendrez avec moi que le scénario y est somme toute assez simple. En fait, c'est dans les déplacements que le réalisateur crée son film. Un long métrage qui lui a d'ailleurs valu la Palme d'or à Cannes en 2003. En ce qui concerne mon premier long métrage, l'action se révèle principalement dans les détails et honnêtement je ne voulais pas perdre toute mes énergies à vouloir convaincre qui que ce soit afin de profiter de certaines subventions. Ce qui corrompt les réalisateurs et les producteurs, ce sont les modes de financement qui représentent un réel asservissement. Le seul gage de réussite intérieure, c'est de réaliser les films que l'on a envie de faire.

Votre parcours est assez atypique puisque vous auriez pu être journaliste ou professeur. Pourquoi avoir choisi de faire du cinéma ?

J'adore mon métier mais je dois avouer que le cinéma est arrivé dans ma vie un peu par inadvertance. Je croyais être fait pour d'autres destins. Néanmoins, quelques rencontres ont suffi à me convaincre que ma voie était celle du 7^e art. Auparavant, j'appréhendais le cinéma un peu comme la plupart des gens, je n'étais qu'un simple spectateur. Jusqu'au jour où j'ai vu *À l'est d'Éden*, le film culte d'Élia Kazan. J'avais 25 ans et je me souviens à l'époque que cette œuvre m'avait totalement sidéré. Je réalisais qu'un long métrage pouvait être autre chose que du divertissement en abordant des vraies questions existentielles. Le cadrage sublime et le déchirement quasi biblique entre le fils, joué par un James Dean magistral, et le père ont fini par m'ouvrir les yeux sur les possibilités du cinéma. Depuis, j'ai décidé de m'y consacrer totalement.

***Sur la trace d'Igor Rizzi* est une œuvre axée sur le remords. Un sentiment complexe que vous n'hésitez pas à traiter dans votre film.**

Je ne pense pas qu'il existe des thèmes plus complexes que d'autres. C'est la manière dont le cinéaste les aborde qui fait toute la différence. Le remords est un sentiment à la fois poignant et bouleversant. Il représente une certaine fuite en avant dramatique, car celui qui y est plongé ne peut plus aller en arrière. Pour ces raisons, le remords est un défi visuel dans mon film. Je n'utilise par exemple aucun flash-back, mais plutôt l'utilisation simultanée de voix off, ce qui me permet d'installer un climat dans lequel il est possible de se confier aux spectateurs sans pathos.



Vous avez réalisé votre film durant l'hiver, une saison peu propice au tournage, n'est-ce pas ?

On m'avait fortement déconseillé de tourner en hiver, mais personnellement, c'était important que *Sur la trace d'Igor Rizzi* reflète visuellement les couleurs claires de cette saison. Je trouvais que la neige se prêtait bien au sujet. Qu'elle soit seulement présente. Malgré ce qu'on pense, il n'est pas difficile de tourner en hiver. Il faut se préparer longtemps à l'avance et surtout avoir une petite équipe, ce qui était mon cas. Même si la météo nous obligeait parfois à nous adapter, le cinéma, ce n'est jamais de l'improvisation. **S**